

LES PLUS PETITES CHOSES



Elle (tristement). — Mon pauvre Georges, vous n'aurez pas beaucoup d'argent de moi quand nous nous marierons !

Lui (encore plus tristement). — Que voulez-vous, Eva ; on s'en contentera. Par ces temps durs, les plus petites choses aident, ma chère.

— Mais, monsieur, votre dame ne s'apercevra-t-elle pas que ce n'est pas vous ?

— Pas de danger, elle est myope.

— Et si elle prenait une longue vue ?

— Dans ce cas là vous vous cacheriez la figure avec le mouchoir et feriez semblant de pleurer.

— Bon, mais ça vaut bien 5 sous de plus pour ça, bourgeois.

— Allons, voici les 25 sous, mais les temps sont durs et c'est un gros salaire pour un quart d'heure au plus ; d'autant que je vous laisse mon mouchoir, un mouchoir tout neuf, en toile... enfin... Agitez ferme, hein...

agitez. Et le monsieur pratique, se faufilant dans la foule disparut tandis que, honnêtement, son remplaçant agitait, à s'en casser le bras, le bout d'étoffe qui devait transmettre à bord les sentiments d'un époux désolé.

FURET.

LA DIFFÉRENCE

Premier rond de cuir. — J'ai l'intention d'offrir ma démission.

Deuxième rond de cuir. — J'envie votre sort. Je serais content de pouvoir en faire autant.

Premier rond de cuir. — Nous sommes en pays libre, je suppose !

Deuxième rond de cuir. — Oui : mais ma démission ne serait probablement pas acceptée.

MÉNAGEMENTS NÉCESSAIRES

M. Vieuxrichard. — Croyez-vous que je revienne à la santé, docteur ?

Le docteur. — Oui ; dans un mois, vous serez complètement rétabli.

M. Vieuxrichard. — Usez de ménagements, s'il vous plaît, pour apprendre cette nouvelle à mon neveu.

DANS LE MONDE OU L'ON FLATTE

Elle. — Oh ! si seulement je pouvais me voir comme les autres me voient.

Lui. — Cela vous rendrait trop vaniteuse.

LA RAISON

Bouleau. — Comment se fait-il que tous vos employés, à partir du garçon de bureau jusqu'à votre premier commis, soient mieux vêtus que vous ?

Bouleau. — Eux reçoivent un salaire, voyez-vous ; tandis que moi, je ne suis que propriétaire.

Les grandes erreurs sont rarement inconscientes : il n'y a pas que les grandes pensées qui viennent du cœur. — PHILOSOPHE.

Nous applaudissons toujours au triomphe du droit sur les intérêts qui ne sont pas les nôtres. — G. M. VALTOUR.

TE SOUVIENS-TU ?

(Pour le SAMEDI)

A l'amie de mon ami J. E. M...

I

Te souviens-tu ? blonde Germaine,
De ce beau jour de l'an dernier,
Ou nous courrions dans la plaine,
Sous un gai soleil printanier.

II

Et ta voix, comme une caresse,
Bien doucement berçait mon cœur,
Et mon âme remplie d'ivresse,
Formait des rêves de bonheur.

III

Suivant le ruisseau qui murmure,
Déambulant sous les ormeaux,
Nous écoutions, de la ramure,
Le joyeux refrain des oiseaux.

Aujourd'hui, sur la mer immense,
Tout en voguant, sous l'œil de Dieu,
Je pleure les beaux jours d'enfance,
En m'écriant : Germaine, adieu !

Montréal, janvier 12, 1899.

S'ERENZA.

PAR PROCURATION

C'était sur les quais du Havre au moment où un des steamers, faisant le service journalier entre la France et l'Angleterre, se préparait à partir pour Douvres. Sur le pont, parmi les passagers et les amis les entourant, on pouvait remarquer spécialement un monsieur déjà mûr et sa femme, un grosse personne à lunettes d'or qui, enlacés, s'embrassaient à qui mieux mieux, pour la plus grande joie des loustics les contemplant. Enfin, les premiers tintements de la cloche se font entendre ; tous les amis franchissent la passerelle qui, seule, relie le paquebot à la terre ; la passerelle est elle-même retirée et le navire s'éloigne doucement.

Le monsieur et la dame ne se sont pas quittés des yeux, elle sur le pont, lui sur le quai ; ils agitent leurs mouchoirs fébrilement, mais le bateau s'éloigne de plus en plus et le monsieur, tout en continuant son petit manège télégraphique, avise un pauvre diable qui, appuyé à la balustrade du quai, suit des yeux la scène toujours émouvante du départ.

— Eh, mon ami, fait le monsieur, voulez-vous gagner 20 sous ?

— Certainement, dit l'interpellé, que faut-il faire ?

— Simplement agiter votre mouchoir pendant le temps que mettra ce bateau là à disparaître.

— Mais c'est que je n'ai pas de mouchoir.

— Hein... hein... tenez, voici le mien... agitez... agitez.

Le manifestant par procuration agit fébrilement.

— Voyez-vous, continue le monsieur, ma femme, cette dame à robe verte, accoudée au bastingage, près de la nacelle, à gauche, veut absolument que j'agite mon mouchoir tant que le paquebot sera en vue et comme j'ai des affaires en ville, je préfère vous donner 20 sous que de perdre ici mon temps.

ENCORE PIS QUE ÇA



Le mendiant (au monsieur charitable, mais un peu éméché, qui lui fait la charité). — Merci, mon bon monsieur. Allez, il n'y a rien de pis que de n'avoir pas même un chez soi pour s'abriter !

Le monsieur éméché (titubant). — Mon... mi... y a pis... qu'ça... c'est d'en avoir... us et d'être obli... gé d'y rentrer à une heu... re du matin quand... on sort du... club.